



Tisser

Travestir

Traduire

Appel à contributions

Qu'on brode ou qu'on emmêle, qu'on masque ou qu'on (dé)voile, qu'on déguise ou qu'on maquille, la pratique littéraire peut s'apparenter à un (dés)habillement. À l'occasion du 15^e anniversaire de son colloque étudiantin annuel, l'Association des étudiant(e)s en langue et littérature françaises inscrit(e)s aux études supérieures de l'Université McGill (ADELFIES) souhaite rendre hommage à son département et à ses trois disciplines phares, la littérature, la création et la traduction. Pour ce faire, nous vous invitons à interroger celles-ci à travers le prisme de deux métaphores vestimentaires : le tissage et le travestissement.

Tisser Travestir Traduire

Le thème du **tissage** parcourt la littérature depuis l'Antiquité, avec Pénélope trompant ses prétendants (Homère, *Odyssée*, II) et Arachné défiant Minerve au métier à tisser (Ovide, *Métamorphoses*, VI), jusqu'à nos jours – pensons aux réécritures contemporaines de ces mêmes textes (*The Penelopiad* de Margaret Atwood), mais aussi aux contes de fées et à la littérature engagée (révolte des tisserands silésiens de 1844 dans le poème "Die schlesischen Weber" de Heinrich Heine et *Die Weber* de Gerhart Hauptmann). Le tissage, dans nombre de ces textes, n'est pas présenté comme une activité manuelle anodine, mais comme une véritable production artistique, et porte ainsi une mise en abyme et réflexion métapoétique. Le mot « texte » ne vient-il pas du substantif latin *textum*, étoffe, tissu ? Pour composer son texte, l'auteur-ice entremêle différentes voix, tisse ensemble motifs et références. Charge alors à la lectrice ou au lecteur de trouver la bonne distance d'observation – contemplation de la fresque ainsi produite dans son ensemble ou analyse à la loupe de sa composition (fils de trame et de chaîne, types d'entrecroisements) – mais aussi de poursuivre le tissage pour rattacher cette étoffe à la toile plus vaste de son contexte sociopolitique, littéraire... voire de s'en inspirer pour réaliser sa propre tapisserie. Les figures de tisserand-es littéraires sont multiples (personnages, auteur-ices, lecteur-ices) et appellent différentes perspectives d'analyse : lectures sociologiques (Jack Zipes montrant comment le conte *Rumpelstilzchen* des frères Grimm reflète la façon dont les hommes ont dépossédé les femmes de leurs compétences en matière de filage à l'aube de la révolution industrielle), métapoétiques (Assaël, Greber, Scheidegger Lämmle) ou comparatistes (Frontisi-Ducroux, Heidmann), théories du dialogisme et de l'intertextualité (Bakhtine, Genette, Kristeva), de la lecture (Riffaterre, Eco), recherche-crédation, etc.

Le **travestissement**, pour sa part, peut être défini comme une manière de se vêtir qui n'est pas conforme à un code vestimentaire donné. Est déguisement tout accoutrement qui délaisse la fonction socialement normée du costume pour devenir un « habillement » permettant l'exploration d'une subjectivité (Barthes). Parfois instrument de ruse (comme le déguisement en mendiant d'Ulysse ou celui de lépreux de Tristan), parfois signe d'une originalité poétique (comme les robes élégantes d'Emma Bovary), parfois attestation d'une beauté morale (comme l'habillement de vieillard juif de Solal au début de *Belle du Seigneur*), la pratique du déguisement est constamment renouvelée par les personnages, qui explorent les possibilités de (dé)voilement qu'elle représente. Se travestissent aussi les personnages shakespeariens qui s'habillent avec les vêtements associés au genre opposé, ce qui mène à de nombreux renversements de situation et quiproquos (Peltrault). Au travestissement « réel » s'ajoute le « travestissement textuel » qu'ont employé certaines autrices (comme George Sand et Colette), pour qui la construction d'un éthos ou d'un « masque pseudonymique » représentait un moyen d'accéder à un statut auctorial, mais aussi de « s'auto-engendrer en tant que sujet écrivain » (Arvisais). Le texte lui-même peut se travestir lorsqu'il joue avec les frontières ambiguës des genres littéraires ou prend la forme du détournement parodique d'une œuvre du canon littéraire : on peut ici penser aux versions dites « travesties » des épopées d'Homère et de Virgile qui circulaient au XVII^e siècle (Belle) ou à la réinvention du roman arthurien au Moyen Âge tardif à travers un recyclage parodique (Victorin). Source de transgressions vestimentaires, le travestissement est exploité par certains groupes marginalisés pour mettre en lumière l'interinfluence qui existe entre « vêtement, genre et pratique sociale » dans le but de déconstruire les codes vestimentaires genrés (Castaing et Lignon).

Pour finir, nous entendons « **traduire** » dans toutes ses acceptions, afin d'exploiter la richesse polysémique du mot. D'abord, « faire passer d'une langue dans une autre, en tendant à l'équivalence de sens et de valeur des deux énoncés » (Le Robert) ; nous ne nous limitons d'ailleurs pas à la traduction littéraire et souhaitons inclure la traduction intersémiotique (Jakobson) pour accueillir les travaux portant sur d'autres types de traduction. Ensuite, traduire en tant qu'« exprimer, de façon plus ou moins directe, en utilisant les moyens du langage ou d'un art » (Le Robert), pour permettre d'explorer le pan de la création littéraire. Dans tous les cas, il s'agira d'interroger le traduire en connexion avec tisser et travestir. Traduire et travestir, d'abord, renvoie au discours sur la traduction, où les métaphores liant travail traductif et déguisement ou vêtements sont nombreuses : “an author is said to clothe meaning in language; a translator then communicates the meaning of the foreign text by changing its linguistic clothes.” (Venuti) Le travestissement soulève des questionnements autour de la notion controversée de « fidélité » en traduction ; à cet égard, la convocation des réflexions des théoriciennes féministes de la traduction s'avère pertinente (Chamberlain). On pourra aussi s'attaquer à la relation entre traducteur·ice et auteur·ice, ou interroger les frontières de la traduction en s'intéressant à la pseudo-traduction (Jenn). La dimension subversive du travestissement peut aussi s'appliquer à la traduction ; il s'agira alors de mettre en évidence la manière dont elle peut être utilisée pour inquiéter ou renverser un ordre établi (Haroldo de Campos, Tymoczko, Diptiranjana, Ramakrishna et Nerhu). Traduire et tisser, ensuite, invite à interroger la traduction comme création, comme laboratoire d'expérimentations, à la considérer comme processus et pas seulement comme résultat : se déploie alors la branche de la critique génétique (Cordingley et Montini), avec l'étude des brouillons (Munday, Hersant), l'étude de la correspondance traducteur·ice/auteur·ice (Berri), l'intertextualité et la polyphonie en traduction (Folkart) ou la traduction collaborative.

Ce colloque invite en somme à interroger littérature, création et traduction à l'aune du tissage et du travestissement, à sonder ainsi ce que ces disciplines ont de protéiforme, de composite et de subversif.

Les étudiant·es d'études littéraires, de traduction, de création et d'autres disciplines dont les recherches s'inscrivent dans le thème du colloque sont invité·es à nous soumettre un descriptif de communication. Faites parvenir votre proposition d'un maximum de 250 mots ainsi qu'une brève notice biographique à l'adresse colloque.adelfies@gmail.com avant le **31 décembre 2022**. Les communications, d'une durée de 20 minutes, seront suivies d'une période de questions.

L'événement se tiendra sur le campus de l'Université McGill en mode hybride et en conformité avec les normes sanitaires en vigueur en date de l'événement, soit le 17 mars 2023. Veuillez nous indiquer, au moment de l'envoi de votre proposition, si vous envisagez de vous rendre sur place ou de faire votre communication à distance.

Veuillez noter que comme il s'agit d'un colloque étudiant, nous n'avons pas de fonds disponibles pour vous aider à financer vos déplacements ou votre hébergement. Nous vous invitons à vous informer auprès de votre établissement concernant les possibilités de financement.

Dans le but de rendre cet événement aussi accessible que possible, nous vous invitons à communiquer avec le comité organisateur si vous avez des questions concernant l'accessibilité au colloque ou si vous avez besoin d'accommodements.

Bibliographie

- Adam, Jean-Michel, et Heidmann, Ute, *Textualité et intertextualité du conte. Perrault, Apulée, La Fontaine, L'héritier...*, Paris, Classiques Garnier, 2010.
- Assaël, Jacqueline, « Tisser un chant, d'Homère à Euripide », *GAIA : Revue interdisciplinaire sur la Grèce archaïque*, n° 6, 2002, p. 145-168.
- Arvisais, Alexandra, « Compte rendu de "Jeu de masques. Les femmes et le travestissement textuel (1500-1940)" », *Spirale*, n° 240, printemps 2012, p. 59-60.
- Barthes, Roland, *Le système de la mode*, Paris, Édition Points, 2014.
- Beaulieu, Jean-Philippe, et Oberhuber, Andrea (dir.), *Jeu de masques. Les femmes et le travestissement textuel (1500-1940)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, coll. « l'école du genre », 2011.
- Belle, Marie-Alice, « L'Antiquité "à la mode" : traduction et travestissement littéraires, de la France à l'Angleterre (1650-1700) », dans Marie-Alice Belle et Brenda M. Hosington (dir.), *Traductions transformatives dans la première modernité française et britannique*, vol. 43, n° 2, printemps 2020, p. 263-292.
- Berri, Kenneth R., « Pont de suspension. La collaboration auteur-traducteur mise à nu », *Meta*, vol. 62, n° 3, décembre 2017, p. 599-613.
- Campos, Haroldo de, « Anthropophagous Reason: Dialogue and Difference in Brazilian Culture » (trad. Odile Cisneros), dans A. S. Bessa et O. Cisneros (dir.), *Novas: Selected Writings*, Evanston, Northwestern University Press, 1981, p. 157-177.
- Castaing, Anne, et Fanny Lignon, « Le travestissement, ou l'art de déconstruire les identités de genre », *The Conversation*, 27 février 2020 [En ligne].
- Chamberlain, Lori, « Gender and the Metaphorics of Translation », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 13, n° 3, 1988, p. 454-472.
- Compagnon, Antoine, *La Seconde main. Ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
- Cordingley, Anthony et Chiara Montini, « Genetic translation studies: An emerging discipline », *Linguistica Antverpiensia, New Series: Themes in Translation Studies*, vol. 14, 2015, p. 1-18.
- Diptiranjan, Pattanaik, « The Power of Translation: A Survey of Translation in Orissa », dans Sherry Simon et Paul Saint-Pierre (dir.), *Changing the Terms. Translating in the Postcolonial Era*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2000, p. 71-86.
- Eco, Umberto, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur, ou la coopération dans les textes narratifs* (trad. Myriem Bouzaher), Paris, Grasset, 1985.
- Folkart, Barbara, *Le conflit des énonciations, Traduction et discours rapporté*, Québec, Les Éditions Balzac, 1991.
- Frontisi-Ducroux, Françoise, *Ouvrages de dames. Ariane, Hélène, Pénélope...*, Paris, Seuil, 2009.
- Genette, Gérard, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1982.
- Greber, Erika, *Textile Texte. Poetologische Metaphorik und Literaturtheorie. Studien zur Tradition des Wortflechtens und der Kombinatorik*, Cologne, Böhlau, 2002.
- Hersant, Patrick (dir.), *Palimpsestes : Dans l'archive des traducteurs*, n° 34, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2020.
- Jakobson, Roman, « On linguistic aspects of translation », dans Ruban A. Brower (dir.), *On Translation*, Cambridge, Harvard University Press, 1959, p. 232-239.
- Jenn, Ronald, *La pseudo-traduction, de Cervantès à Mark Twain*, Louvain-la-Neuve, Peeters : Bibliothèque des cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, 2013.
- Kristeva, Julia, *Séméiotikè. Recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1969.

- Munday, Jeremy, « Using primary sources to produce a microhistory of translation and translators: Theoretical and methodological concerns », *The Translator*, vol. 20, n° 1, 2014, p. 64-80.
- Peltrault, Claude, « Les travestis de Shakespeare », *Coulisses. Revue de théâtre*, n° 8, été 1993, p. 53-59.
- Riffaterre, Michael, *Sémiotique de la poésie* (trad. Jean-Jacques Thomas), Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1983.
- Roux-Faucard, Geneviève, « Intertextualité et traduction », *Meta*, vol. 51, n° 1, mars 2006, p. 98-118.
- Scheidegger Lämmle, Cédric, « Einige Pendenzen. Weben und Text in der antiken Literatur », dans H. Harich-Schwarzbauer (dir.), *Texts and Textiles in the Ancient World. Materiality, Representation, Episteme, Metapoetics*, Oxford, Oxbow, 2015, p. 167-208.
- Shanta, Ramakrishna, et Jawaharlal Nehru, « Cultural Transmission Through Translation: An Indian Perspective », dans Sherry Simon et Paul St-Pierre (dir.), *Changing the Terms. Translating in the Postcolonial Era*, Ottawa, University of Ottawa Press, 2000, p. 87-100.
- Todorov, Tzvetan, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique, suivi de Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Seuil, 1981.
- Tymoczko, Maria, *Translation in a Postcolonial Context. Early Irish Literature*, Manchester, St. Jerome Publishing, 1999.
- Victorin, Patricia, « Entre balbutiement et radotage. Enfance, répétition et parodie dans le roman du Moyen Âge tardif », dans Ugo Dionne et Francis Gingras (dir.), *De l'usure des vieux romans*, vol. 42, n° 1, 2006, p. 63-89.
- Zipes, Jack, « Filer avec le destin, Rumpenstünzchen et le déclin de la productivité des femmes » (trad. Nelly Stéphane), *Europe*, n° 787-788, 1994, p. 106-118.